

BEAUBRUN-TARENTAIZE SOCIAL

Quarante ans aux côtés des familles en difficulté

Née en 1976, de la rencontre d'une dizaine de membres fondateurs « parce que pour les familles en difficulté il y avait quelque chose qui manquait », l'Association communautaire d'action et de recherches sociales (Acars) a fêté ses 40 ans, ce mardi.

Pour les 40 ans de l'Acars, le conseil d'administration et le personnel ont souhaité que soit réalisé un travail de mémoire, sous la forme d'un film, qui permettrait de retrouver la motivation des fondateurs et d'évaluer l'évolution du travail social au cours de ces 40 dernières années. Les invités ont ainsi pu découvrir sur l'écran de la cinémathèque, Félix Chabrier et Anne-Marie Fayolle Noireterre, qui ont fait partie de l'équipe du départ ainsi que Françoise Ola qui fut pendant de nombreuses années la secrétaire de l'association. Ils sont remontés aux sources de l'Acars.

« Pas de hiérarchie, les décisions se prenaient à égalité »

Pour Félix Chabrier : « Il existait des choses très bien pour les gamins mais rien pour le reste de la famille, on a réfléchi à tout ça. »

Le on, c'était un groupe extrêmement divers puisqu'il comptait des éducateurs, une infirmière, un psychologue, un magistrat, un artisan,



■ Le moment convivial qui a suivi la projection du film a permis à Nathalie Carrot, actuelle directrice de l'Acars, d'échanger des souvenirs avec Anne-Marie Fayolle Noireterre, l'une des fondatrices de l'association. Photo Josette GENTE

une enseignante bénévole, la directrice de l'époque de l'Anef (Association nationale d'entraide féminine), une assistante sociale. « Ils partageaient, dit Anne Marie Noireterre, l'utopie d'un fonctionnement différent. »

Pas de hiérarchie, les décisions se prenaient à égalité. Et Françoise Ola de renchérir : « Tout le monde, du directeur, à l'éducateur, à la secrétaire, aux personnes accueillies, par-

ticipait au ménage. On était là pour aider les gens à se remettre debout. » Les interventions de Claire Autant Dorier, sociologue, ont permis de se placer dans le contexte de l'époque. Quarante années plus tard, affirme sa présidente actuelle, Élisabeth Blanquet, « l'Acars reste fidèle à ses valeurs et au fil du temps a mis en place des fonctionnements adaptés. Il y a actuellement dix services sur six établissements différents qui se

répartissent en trois pôles : hébergement, prévention-insertion, sanitaire et social. C'est devenu une grosse structure, comptant un nombre important de salariés ayant affaire à un public difficile mais qui ont toujours le désir d'offrir le meilleur service, de toujours être attentif et à l'écoute. Selon les services les partenariats se sont multipliés dans le cadre d'une complémentarité cohérente pour une prise en charge globale. »

La villa Capucine, un centre d'hébergement et de réinsertion sociale

Dans les années 70, les sœurs de l'Assomption, comme beaucoup de congrégations, ont souffert d'une baisse des vocations : les sœurs se sont retrouvées à quatre ou cinq dans une maison prévue pour 20. Alors elles ont proposé à Félix Chabrier leurs locaux : « Il y avait une vingtaine de cellules de 10 m² mais c'était suffisant à l'époque pour accueillir une famille. On n'avait pas un rond mais les sœurs nous ont fait confiance en attendant qu'on trouve les sous pour les payer. »

Aujourd'hui, la villa Capucine et sa collocation offrent 57 places. Outre l'accueil d'urgence, elle accueille des femmes, des couples avec ou sans enfants, en difficultés sociales et le plus souvent victimes de violences dans le but de les accompagner dans leur projet d'insertion. L'accueil d'urgence s'adresse selon le code d'action sociale à « toute



■ Rue Paillon, les locaux historiques ont été agrandis mais la maison des sœurs leur donne un caractère particulier. Photo J. GENTE

personne sans abri en situation de détresse médicale psychique et sociale. »

Cet accès est inconditionnel (en fonction des places disponibles). L'accueil d'insertion permet d'accéder ou retrouver son autonomie personnelle ou sociale.

Le service de prévention spécialisé

« Nous avons un club de prévention, alors que nous souhaitions une prévention plus générale », précise Anne-Marie Fayolle Noireterre en évoquant l'arrivée à l'Acars d'Émile Granger, un prêtre qui vivait dans le quartier en hébergeant cinq ou six jeunes. « Cette formule correspondait à ce que nous voulions créer. Émile est venu à l'Acars, on lui a trouvé un F5 pour pouvoir continuer son travail », précise Félix Chabrier. « Cela nous a donné une surface intéressante pour les financeurs qui ont vu que l'on pouvait faire des choses. »

Le service de prévention spécialisée est installé rue de l'Apprentissage. Il intervient dans le quartier de Beaubrun Tarentaize Tardy, auprès de jeunes âgés de 12 à 25 ans avec, pour objectifs, de prévenir la marginalisation et l'inadaptation sociale des jeunes, de contribuer à l'éducation et à la socialisation des jeunes en difficultés, de participer à la prévention de la délinquance, de soutenir le tissu social du quartier. Il est composé d'un chef de service et de cinq travailleurs sociaux. Il met en œuvre des chantiers éducatifs permettant à des jeunes de se créer un pécule pour par exemple accéder aux loisirs.



■ Chantier éducatif mené par le service de prévention pour aménager une arrière-cour, rue Beaubrun. Photo Josette GENTE